

Je dérobois même tout ce que je pouvois de dessus la table de mon pere, ou du lieu où l'on seroit les provisions, & cela par une certaine gourmandise d'enfant, ou pour avoir dequoi attirer d'autres enfans de mon âge qui venoient jouer avec moi, & qui me vendoient le plaisir qu'ils me donnoient, quoiqu'ils y eussent leur part. Et lorsque nous joissions ensemble, mon orgueil flatté du plaisir de gagner, & d'avoir quelque avantage sur les autres, me faisoit souvent mettre la supercherie en usage. Cependant, quand les autres en faisoient autant, & que je les y surprinois, il n'y avoit rien que je pusse moins souffrir, ni contre quoi je m'emportasse davantage : mais quand j'y étois surpris moy même, j'étois toujours plus prêt de me mettre en colere que de ceder.

Est-ce donc-là cette prétenduë innocence des enfans ? Quelle innocence, ô mon Dieu ! Non, non, il n'y en faut point chercher ; & ce qu'on leur voit faire sur le sujet de leurs noix, de leurs balles, & de leurs moineaux, & qui ne leur attire que des ferules, parce qu'ils n'ont affaire qu'à des Précepteurs & des Régens, marque visiblement ce même fonds de corruption & d'injustice qui éclate dans la suite de l'âge, quand il est question d'argent, de terres, & d'esclaves, & qui leur attire la corde, parce qu'ils ont affaire aux Princes & aux Magistrats. Ce n'est donc que la petitesse des enfans que vous avez regardée, ô mon Sauveur & mon Roy, & que vous nous avez proposée comme un symbole d'humilité, lorsque vous avez dit que *Le Royaume du Ciel est pour ceux qui leur ressemblent.*

*On n'est d'ordinaire dans un âge avancé, que ce qu'on a été dès l'enfance. Ce que Jesus-Christ a eu en vûë quand il a dit qu'il falloit être comme des enfans. Mat. 19. 14.*